



Syria
Archéologie, art et histoire

87 | 2010
Varia

Bertille LYONNET (dir.), *Les cultures du Caucase (VII^e-III^e millénaires avant notre ère). Leurs relations avec le Proche-Orient.*

Henri de Contenson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/733>

DOI : [10.4000/syria.733](https://doi.org/10.4000/syria.733)

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 357-358

ISBN : 9782351591697

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Henri de Contenson, « Bertille LYONNET (dir.), *Les cultures du Caucase (VII^e-III^e millénaires avant notre ère). Leurs relations avec le Proche-Orient.* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.733>

© Presses IFPO

Je ne citerai donc que quelques exemples sur des niveaux d'interprétation plus généraux. En premier lieu, les raisons pour lesquelles le contexte naturel et sociologique de Chypre serait si différent de celui du continent, ce qui fonde toute l'argumentation d'ensemble, n'apparaissent pas clairement. En second lieu, nombre des éléments de continuité entre le Néolithique ancien et le Néolithique récent, postulés sur la base des productions lithiques, renvoient à des catégories techniques ou typologiques ubiquistes que l'on retrouve dans bien d'autres contextes néolithiques. Une réflexion plus approfondie sur la valeur de chaque trait évoqué aurait été nécessaire. L'hypothèse d'une continuité de peuplement de l'île par des groupes redevenus très mobiles n'explique pas pourquoi ils seraient devenus totalement invisibles, même si un manque de prospections peut être invoqué. Mais les préhistoriens n'auraient guère de travail si, par définition, les groupes de chasseurs-collecteurs mobiles ne laissent aucune trace... En tout état de cause, l'importance postulée de la chasse dans l'économie du Néolithique céramique et la forte mobilité de certains groupes ne peuvent manquer

d'évoquer la définition ancienne du Cardial, dont on sait maintenant qu'il repose sur une exploitation complexe du territoire autour d'établissements agropastoraux permanents le plus souvent masqués par l'alluvionnement dans les zones au fort potentiel agricole. Enfin l'idée selon laquelle la réapparition de villages au V^e millénaire serait liée au remplacement progressif de récipients en pierre (qui auraient dû, logiquement, laisser des traces et rendre les groupes moins « invisibles ») par des poteries et au désir corrélatif des communautés de rester près des sources d'argile et d'eau (p. 33) apparaît sans support au niveau des données et peu plausible sur le plan sociologique ou économique.

En dépit de ces réserves, cet ouvrage aura certainement atteint un objectif majeur : susciter la discussion sur une période quelque peu délaissée de la préhistoire de Chypre, et souligner l'impérative nécessité d'un développement des prospections et des fouilles. Pour cette raison, il faut saluer la volonté des auteurs de tenter de donner un sens à des données par trop lacunaires et sous-exploitées.

Catherine PERLÈS

Bertille LYONNET (dir.), *Les cultures du Caucase (VII^e-III^e millénaires avant notre ère). Leurs relations avec le Proche Orient*, ERC, CNRS, Paris, 2007, 28 cm, 295 p., 182 ill., 21 tabl., ISBN : 978-2-271-06561-2.

Ce volume dirigé par B. Lyonnet constitue les actes d'une table ronde organisée en février 2004 au Musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg. Quinze contributions se regroupent autour des thèmes suivants : une introduction générale, le passage du Néolithique au Chalcolithique, le Chalcolithique récent, la civilisation de Maïkop au IV^e millénaire, la culture de la Céramique lustrée noire et rouge au III^e millénaire et les perles de faïence au nord du Caucase durant la seconde moitié du III^e millénaire.

Dans l'introduction, B. Lyonnet souligne les relations très fortes et réciproques entre l'expansion urukéenne et le Caucase, liée d'après elle au développement de la métallurgie

Trois contributions concernent la fin de la Préhistoire. En Géorgie, S. Connor et A. Sagona rendent compte des études paléo-environnementales, qui révèlent une période très aride à la fin de la période glaciaire, puis un développement de la forêt au cours du Néolithique, contrarié par des incendies dus à la méthode du brûlis. À un optimum climatique correspond une savane-chênaie où ont pu se développer les établissements du Chalcolithique et de l'âge du Bronze. En Arménie, l'équipe franco-arménienne dirigée par R. Bodalyan et P. Lombard a fouillé le site d'Aratashen, fondé au Néolithique dans

la première moitié du VI^e millénaire, puis réoccupé au Chalcolithique à la fin du V^e millénaire. Le Néolithique est caractérisé par des structures circulaires en brique crue, un outillage en obsidienne et os avec quelques tessons ; il est proche des cultures de la Kura (Shulaveri/Shomutepe). Le Chalcolithique se distingue plutôt par sa céramique. Celle-ci est étudiée par G. Palumbi. La poterie néolithique comprend plusieurs tessons à décor peint Halaf importés. La poterie chalcolithique est à dégraissant végétal (« chaff ware »), comme celle d'Arslantepe VIII et Tepe Gawra XII-XI (4250-4000 av. J.-C.).

Trois articles traitent de la période de migrations du Chalcolithique récent (4000-3500 av. J.-C.). C. Marro signale plusieurs sites à céramique de type nord-mésopotamien à dégraissant végétal. Ils coexistent avec des sites à céramiques locales de type « Late Sioni » et « Tilki Tepe » et révèlent une expansion mésopotamienne dans le nord de l'Anatolie et la Transcaucasie. Ce phénomène est comparable à celui de « l'expansion urukéenne » en Haute-Mésopotamie. Un autre témoignage sur ce mouvement migratoire nous est livré par T. Akhumentov en Azerbaïdjan : Leilatepe, Boyuk Kosik et les kourganes de Soyuk Bulaq, qui précèdent de mille ans l'épanouissement de ce type de sépulture.

L'architecture en brique crue ou en terre est de plan rectangulaire. Z. Makharadze étudie le kourgane de Khatiskhevi en Géorgie orientale, le plus ancien dans cette région, contemporain du site de Berikadeebi, qui présente des parallèles avec le Proche-Orient et la culture postérieure de Maïkop. Il date de la fin du Chalcolithique (3600-3300 av. J.-C.).

À la culture de Maïkop sont consacrées cinq contributions. B. Lyonnet précise les relations entre la culture de Maïkop, l'Anatolie orientale et le Proche-Orient au cours du IV^e et au début du III^e millénaire. À partir de la fin du IV^e millénaire, le mouvement migratoire s'inverse et on assiste à la rupture des contacts avec le nord du Caucase et à l'infiltration de groupes caucasiens vers le Proche-Orient. A. Nechitaibo décrit la céramique de Ust'-Dzhegouta, établissement du début de la culture de Maïkop en Karachevo-Tcherkessie. Outre l'influence mésopotamienne, il existe de nombreux points communs avec les cultures locales de la période précédente. M. Riond étudie les maisons en torchis de l'époque de Maïkop sur la rive sud du lac de Krasnodar. Les traces d'utilisation sur les outils en pierre dure de la culture de Maïkop-Novosbodnaya permettent à C. Hamon de restituer une économie pastorale avec le travail des peaux animales et des opérations de broyage et de concassage, liées à l'exploitation de minerais et à la métallurgie. Un inventaire complet de la métallurgie du Caucase du Chalcolithique au début de l'âge du Bronze est dressé par A. Courcier. Elle s'est surtout développée dans les cultures de Maïkop et du Kuro-Araxe au sud, où l'on utilise du cuivre arsénié. La production locale a été stimulée par la demande anatolienne et mésopotamienne.

Catherine BRENIQUET, *Essai sur le tissage en Mésopotamie, des premières communautés sédentaires au milieu du III^e millénaire avant J.-C.* (Travaux de la Maison René-Ginouvès, 5), De Boccard, Paris, 2008, 24 x 16 cm, 416 p., 109 fig., ISBN : 978-2-7018-0235-0.

Derrière un titre modeste et dans un format modeste également, mais bien pratique au demeurant, l'auteur livre ici un ouvrage intelligent, novateur, bousculant bien des certitudes, et particulièrement approfondi sur le tissage en Mésopotamie, malgré les difficultés liées naturellement à la rareté de la documentation proprement archéologique, et avec pour objectif « de réconcilier les sources, archéologiques, iconographiques, textuelles ». Il est en effet fait appel, de manière très éclairante, à une importante variété de sources, y compris ethno-archéologiques, dans une approche comparatiste très enrichissante.

Après une introduction précisant, avec une grande intelligence mais aussi avec l'humilité qui est celle du

Deux chapitres nous font avancer dans l'âge du Bronze avec la céramique lustrée rouge et noire, « Red-Black Ware ». Dans le premier, M. Frangipani et G. Palembi rattachent ce style à une culture en contact avec celle d'Uruk au IV^e-III^e millénaires en Anatolie centrale et nord-est. Il s'épanouit en particulier dans la culture Kuro-Araxe (2750 av. J.-C.). On peut suivre son évolution dans l'architecture et la poterie d'Arslan Tash VII et VI B. Le second nous transporte à l'extrémité méridionale de l'influence de la poterie lustrée rouge et noire sur le site de Khirbet Kerak au bord du lac de Génésareth. R. Greenberg y voit le résultat d'une migration venue de Transcaucasie et conservant ses traditions durant tout le Bronze ancien III.

On peut regretter l'absence des échelons intermédiaires en Syrie et en particulier à Ras Shamra III A, comme nous l'avions fait au colloque organisé par P. de Miroschedji à Emmaüs en 1986 (*BAR, IS 527(ii)*, Oxford, 1989, p. 317-329).

La production de perles en faïence au nord du Caucase et au nord-est de la Caspienne durant l'âge du Bronze est étudiée par N. Shishlina et A. Egorkov. Si certaines ont pu être importées du Proche-Orient, d'autres ont dû être produites localement. On les rencontre à partir de la seconde moitié du III^e millénaire dans les tombes des cultures Catacombe et post-Catacombe.

La présentation parfaite et la riche illustration de ce volume en font un outil indispensable pour qui veut s'informer sur les premières civilisations sédentaires de la région du Caucase et leurs relations avec le Proche-Orient.

Henri DE CONTENSON

scientifique véritable, la problématique, les objectifs recherchés, les méthodes utilisées, les limites de la recherche, le premier grand chapitre établit l'état de la question (définitions, vocabulaire, principes techniques, état de la documentation). On dispose de sources archéologiques directes (restes de tissus, malheureusement peu nombreux dans le domaine mésopotamien pour des raisons de conservation) et indirectes (empreintes de tissus, sur argile ou bitume, et outils du tissage), plus répandues mais encore peu étudiées.

Le chap. II est consacré aux aspects techniques et archéologiques du tissage. En toute logique y sont abordés en premier lieu les matériaux utilisés, les fibres de lin, une des premières plantes domestiquées,